

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

L'Angleterre foyer de révolution

Le dernier succès électoral des conservateurs anglais qui amena à nouveau au pouvoir Baldwin et sa clique n'a pas apporté un remède au « mal » dont souffre l'empire britannique. La lutte contre le « travailisme », qui en politique extérieure ne fit que poursuivre l'action des gouvernements précédents, n'était qu'une excuse, qu'un paravent, aux appétits inavoués d'une classe, car la crise qui traverse en ce moment l'Angleterre dépasse les cadres d'un parti et aucun gouvernement ne pourra résoudre le problème qui se pose aujourd'hui avec clarté et précision. Il faut jouer cartes sur table.

Depuis des siècles, l'Angleterre, avec ses quelques habitants, a tenu sous sa tutelle des pays groupant plusieurs centaines de millions d'âmes et s'est assuré par la violence la suprématie des mers, afin de pouvoir exercer son contrôle militaire sur les contrées qu'elle avait colonisées. Servie dans sa politique par sa population ouvrière qui bénéficiait, dans une certaine mesure, de son impérialisme, elle a pu traverser, avec calme les crises les plus aiguës, sans que la vision rouge de la révolution ne vienne troubler la quiétude de sa grande bourgeoisie et de son aristocratie traditionnelle.

Mais, petit à petit, à la faveur des événements qui se sont précipités ces dernières années, les peuplades asservies et opprimées se dressent pour réclamer leur indépendance, menaçant à la base même cette unité impériale qui ne put se maintenir qu'avec la complicité ignorante du prolétariat anglais.

Et à mesure que se développe chez l'indigène subordonné à l'Empire cet esprit de liberté, le bien-être relatif dont jouissait une partie de la classe ouvrière anglaise disparaît pour faire place à la gêne et à la misère.

Le Canada et l'Australie ont presque reconquis leur entière liberté, et le jour est proche où chacune de ces puissances, ayant leur justice, leurs lois, leurs coutumes et leur armée, se détacheront définitivement du centre, en déclarant leur autonomie.

C'est une parcelle de l'influence britannique qui s'enveloppe, et ce n'est cependant que le début.

Voilà maintenant que l'Egypte entre dans le concert des revendications. Le gouvernement anglais, comprenant que la vie de l'Empire est en jeu et que l'abandon de l'Egypte marquerait la fin de sa suprématie, préfère mener de front et de suite l'attaque contre la puissance rebelle et consolider par la force un prestige à jamais détruit.

L'Egypte indépendante, c'est la route des Indes menacée pour l'avenir, et les Indes sont les derniers piliers de l'Empire britannique.

La crise qui s'est développée avec rapidité ces jours derniers, par suite du meurtre du commandant en chef des troupes anglaises en Egypte, existait à l'état latent, et l'on se souvient que le gouvernement de Mac Donald n'avait pu donner satisfaction à Zaghoul Pacha il y a quelques mois. A présent, le vase déborde ; l'on pourra peut-être reculer de quelques mois, voire de quelques années, la révolte qui gronde aux quatre coins du monde. L'on ne pourra pas empêcher — un peu plus tôt, ou un peu plus tard, — les peuples, qui subissent le joug du maître, de se débarrasser de ses chaînes. Il faudra passer par là, et le capitalisme le fera.

Le peuple anglais est appelé, dans un avenir proche, à jouer un rôle de premier ordre dans l'histoire révolutionnaire. Ce prolétariat, légaliste à l'excès, évolue d'une façon remarquable, abandonnant tout un passé de collaboration pour entrer définitivement dans la lutte de classe et placer directement ses aspirations sur le terrain social. Ce changement de tactique dans les rangs de la classe ouvrière d'outre-Manche est une conséquence de la situation critique de l'Empire qui se désagrège, et si les gouvernements anglais qui se sont succédés ont toujours refusé l'autonomie complète aux Indes, à l'Egypte et même à l'Irlande, c'est que la vie intérieure de l'Angleterre ne pouvait être assurée que par la domination extérieure, et qu'une concession sur ce terrain ne pouvait être fatale à l'Empire.

Maintenant, l'impérialisme anglais ne peut plus reculer. Il faut agir. La diplomatie serait superflue. Il faut accorder à l'Egypte ce qu'elle demande, ou c'est la guerre. Le gouvernement anglais semble choisir la guerre ; il récoltera peut-être la révolution.

Le peuple anglais n'est pas militariste et ne répondra probablement pas favorablement à l'appel aux armes. L'expé-

rience de 1914 a suffi au prolétariat d'outre-Manche. Honteusement trompé, il a payé et souffre encore de ses erreurs d'hier ; il ne se prêtera pas à une nouvelle tragédie.

Si des troubles surgissent à l'intérieur du pays, toute la force maritime de la Grande-Bretagne ne lui servira à rien.

Merveilleusement outillée pour appuyer sa puissance dans le monde, l'Angleterre est démunie contre la révolution intérieure. Elle a négligé d'organiser sa contre-révolution, espérant pouvoir toujours répondre aux exigences de son prolétariat par l'exploitation intense de ses coloniaux ; mais tout craque, et le pays du repos devient à présent un foyer de la révolution mondiale.

Aux heures troubles que nous traversons, espérons donc que le prolétariat anglais comprendra son devoir, choisira la bonne route, et uni dans la lutte avec le prolétariat du monde, il abattra cet impérialisme dont il a peut-être profité, mais qui commence à le faire souffrir.

Il n'y a que deux solutions : la guerre ou la révolution.

Le capitalisme international choisira la guerre, à laquelle le monde du travail doit répondre par la révolution.

J. CHAZOFF.

Le conflit anglo-égyptien

Zaghoul pacha démissionne

Si la presse libérale n'a pas encore pris une position nette dans le conflit anglo-égyptien, par contre les journaux réactionnaires se déclarent fermement partisans d'une action énergique de la part du gouvernement.

La note du Cabinet Baldwin n'avait qu'un but : voir refuser par Zaghoul pacha de se courber devant les exigences britanniques. C'est ce qui s'est produit et le Premier Ministre égyptien a été obligé de démissionner. Cela ne démonte pas la crise.

Toute la population égyptienne est sur les dents et le nouveau président du Conseil ne pourra pas répondre avantageusement à l'ultimatum anglais, sans provoquer immédiatement un mouvement révolutionnaire.

Zaghoul pacha jouit en Egypte d'une popularité énorme et il y a quelques jours à peine, lorsque ses dissents avec la Cour l'obligèrent à quitter le pouvoir, de violentes manifestations eurent lieu à Cairo et à Alexandrie et le roi Fuad fut contraint de rappeler son ministre. Si son successeur se permettait de faire à l'Angleterre les concessions refusées par Zaghoul Pacha, il verrait se dresser immédiatement contre lui toute la population.

On annonce que l'Egypte entend soumettre le différend à la Société des Nations, mais que l'Angleterre refuse l'arbitrage de la S.D.N. Il n'y a hélas ! aucune solution à la crise si le prolétariat anglais ne se lève pas pour empêcher son gouvernement d'entrer plus avant dans la voie de l'infamie.

LE FAIT DU JOUR

La France inhospitalière

Ce matin encore, plusieurs camarades italiens, antifascistes, ont reçu des avis d'expulsion. Ils doivent quitter le territoire français dans les huit jours.

Poincaré lui-même n'avait pas mis en application de pareils procédés !

Après avoir livré les révolutionnaires espagnols aux bourreaux de leur pays, avoir supprimé la Vespa, organe antifasciste de Tunis, voici maintenant qu'on rejette hors de France, comme indésirables, tous ceux qui ont fui les dictatures de leur pays.

Herriot, Mussolini et Primo de Rivera ont établi ensemble une Sainte-Alliance.

Le nier est faire preuve d'une insigne mauvaise foi. Frossard, Paris-Soir, le Peuple, le Quotidien, la C. G. T. et le Parti socialiste peuvent imaginer de ridicules et piteuses explications, leur attitude prouve qu'ils sont tombés assez bas pour se faire les complices des dictateurs d'Italie et d'Espagne. Où conduit la politique ?

Herriot est incontestablement un homme de réaction. On peut s'attendre sous son règne à des coups plus durs contre nos libertés que sous le régime précédent.

On frappe les militants révolutionnaires. Mais les fascistes en France n'ont rien à craindre. Eux s'organisent à loisir. On n'a pas expulsé un seul fasciste.

Alors, levez vos masques, hommes de gauche et montrez le vilain visage des réacteurs que vous êtes.

La déroute de Primo

Une armée cernée au Maroc

Les dernières nouvelles parvenues du Maroc montrent la gravité de la situation pour les troupes espagnoles en retraite.

Malgré les engagements pris par leurs chefs, les indigènes ne semblent pas décidés à laisser passer l'armée du dictateur qui est venu apporter la désolation et l'assassinat dans leur pays.

L'arrière-garde de l'armée du général Castro Girona fut durement attaquée par les troupes, harcelées de toute part, cédèrent, obligeant

les chefs à se tenir constamment sur la ligne de feu ; c'est à ce moment que tombèrent le général Serrano, les lieutenants-colonels Temprano, Alvarez Arenas et Lora-

sada et plus de quarante officiers. Lorsque

le général Féderico Berenguer arriva sur

le terrain pour remplacer le général Ser-

rano, le combat durait encore ; il fut im-

édiatement blessé. Les troupes ralliées

après bien des efforts gagnèrent très pâ-

niblement Souk-el-Arba où elles se trou-

vèrent immédiatement enveloppées.

La situation est la suivante : la communica-

tion entre Souk-el-Arba et Téfouan est

coupée, et les trente kilomètres du par-

cours sont presque constamment coupés

par des gorges et des défilés à pic.

Ces faits sont importants à un double

point de vue. D'abord ils marquent l'hé-

roïque volonté des peuples d'Afrique — au

Maroc comme en Egypte — d'en finir avec

la politique de conquête et de rapine des

nations européennes (dites civilisées). En-

suite ils révèlent dans les troupes mêmes

du dictateur un esprit de révolte qui est

de bon augure. Si les soldats commencent

à « obliger les chefs à se tenir constam-

ment sur la ligne du feu », il y a des

chances que les généraux et autres officiers

supérieurs n'auront plus envie de faire

la guerre — pas plus au Maroc qu'ailleurs.

Les soldats de Primo de Rivera viennent

d'inaugurer une bonne méthode. Puis-

teille être suivie par tous ceux qui se trou-

vent dans les rangs de toutes les armées

du monde.

On demande de Fort Worth (Texas) qu'un temple du Ku-Klux-Klan nouvellement construit dans cette ville a été détruit par l'explosion de cinq bombes. Un incendie s'ensuivit et les perles sont évaluées à plus de 200.000 dollars.

Dans la même journée, une salle de réunion du Ku-Klux-Klan, dans le quartier ouest de Fort Worth a été détruite par le feu avant que les pompiers aient pu inter-

venir.

Les dégâts s'élèvent à 11.000 dollars.

D'après des autorités du Klan, les bombes qui ont détruit le temple ont pénétré par le toit.

On se souvient que, le 14 juin dernier, en Californie, les adeptes du Ku-Klux-Klan, pénétrèrent de force dans les locaux des I. W. W. (Organisation syndicaliste révolutionnaire) et, s'attaquant particulièrement aux femmes et aux enfants, blessèrent une quantité d'entre eux et pillèrent ensuite les bureaux, détruisant tout le matériel.

Le Ku-Klux-Klan, qui est l'organisation fasciste d'Amérique a bien d'autres crimes encore à son actif et il ne serait pas étonnant que la destruction de leur temple soit un juste retour des choses d'ici-bas.

Que les fascistes américains méditent donc sur la violence et ne se plaignent pas de la loi fu talion.

On demande de Fort Worth (Texas) qu'un temple du Ku-Klux-Klan nouvellement construit dans cette ville a été détruit par l'explosion de cinq bombes. Un incendie s'ensuivit et les perles sont évaluées à plus de 200.000 dollars.

Dans la même journée, une salle de réunion du Ku-Klux-Klan, dans le quartier ouest de Fort Worth a été détruite par le feu avant que les pompiers aient pu inter-

venir.

Les dégâts s'élèvent à 11.000 dollars.

D'après des autorités du Klan, les bombes qui ont détruit le temple ont pénétré par le toit.

On se souvient que, le 14 juin dernier, en

Californie, les adeptes du Ku-Klux-Klan,

pénétrèrent de force dans les locaux des I. W. W. (Organisation syndicaliste révolutionnaire) et, s'attaquant particulièrement aux femmes et aux enfants, blessèrent une quantité d'entre eux et pillèrent ensuite les bureaux, détruisant tout le matériel.

Le Ku-Klux-Klan, qui est l'organisation fasciste d'Amérique a bien d'autres crimes encore à son actif et il ne serait pas étonnant que la destruction de leur temple soit un juste retour des choses d'ici-bas.

Que les fascistes américains méditent donc sur la violence et ne se plaignent pas de la loi fu talion.

On demande de Fort Worth (Texas) qu'un temple du Ku-Klux-Klan nouvellement construit dans cette ville a été détruit par l'explosion de cinq bombes. Un incendie s'ensuivit et les perles sont évaluées à plus de 200.000 dollars.

Dans la même journée, une salle de réunion du Ku-Klux-Klan, dans le quartier ouest de Fort Worth a été détruite par le feu avant que les pompiers aient pu inter-

venir.

Les dégâts s'élèvent à 11.000 dollars.

D'après des autorités du Klan, les bombes qui ont détruit le temple ont pénétré par le toit.

On se souvient que, le 14 juin dernier, en

Californie, les adeptes du Ku-Klux-Klan,

pénétrèrent de force dans les locaux des I. W. W. (Organisation syndicaliste révolutionnaire) et, s'attaquant particulièrement aux femmes et aux enfants, blessèrent une quantité d'entre eux et pillèrent ensuite les bureaux, détruisant tout le matériel.

Le Ku-Klux-Klan, qui est l'organisation fasciste d'Amérique a bien d'autres crimes encore à son actif et il ne serait pas étonnant que la destruction de leur temple soit un juste retour des choses d'ici-bas.

Que les fascistes américains méditent donc sur la violence et ne se plaignent pas de la loi fu talion.

On demande de Fort Worth (Texas) qu'un temple du Ku

mais la propriété individuelle, ne détruit pas la « Nep » et les « Nepmans ».

Hors de là, il n'y a pas de salut pour le peuple russe. A lui de veiller de ne confier à personne le soin de faire son propre bonheur, s'il ne veut pas voir les profiteurs de la Révolution d'octobre saboter, à leur avantage et à son détriment, la deuxième Révolution nécessaire, qui s'annonce déjà par maints indices.

En-tout cas, soyons prêts ici à accueillir cette nouvelle tentative de libération du peuple russe comme nous avons accueilli la première. Préparons-nous à l'aider mieux et plus efficacement.

Stivons donc de très près les événements qui se déroulent en Russie. Ils comporteront plus d'une leçon, plus d'un enseignement. Ils sont susceptibles d'ouvrir bien des yeux, de déchirer bien des voiles qui cachent encore la vérité. Pierre BESNARD.

La jeunesse

A l'école elle est le jouet de l'homme qui enseigne selon la morale officielle.

A l'usine, elle est la domestique des compagnons ; par ce qu'elle apprend, elle est voulue à toutes les misères, tous les supplices que lui font endurer les ouvriers, ses ainés.

A vingt ans, elle devient soldat comme les autres ; elle s'en va, sait-elle pourquoi ? Pas au juste ; elle a bien entendu par ci par là ces mots : Patrie, Pays, Honneur, Gloire, mais elle n'en connaît pas le sens exact et tout ce qu'ils contiennent de cruautés de crimes ou d'horreur.

C'est tout le roman de la jeunesse depuis l'enfance ; jusqu'à ses vingt ans, elle est l'instrument servile des hommes, jetée de la famille à l'usine, de l'usine à la caserne, elle suit son chemin broyée par l'Etat social.

Ballottée de-ci-là, envoyée de droite à gauche, elle sert tout le monde, elle se suit à elle-même.

Dompée par le milieu, elle y continue la vie qui s'y mène, enfant, écolier, apprenant, soldat, ouvrier, voici tout son développement à la grande joie des maîtres de l'exploitation.

Soumise, servile, obéissante, aveugle, inexpérimentée, elle ira ainsi jusqu'à son crépuscule pour retomber dans le gouffre géant, où génération accomplit elle sera la bête qui ira par la vie telle une machine réglée et suffisamment entretenue pour rendre un effort normal de production.

Tente-t-elle de vouloir connaître ? Alors elle se révolte, elle se donne avec virilité, avec audace à la cause embrassée ; un acte d'engagement accomplit elle sera la bête qui ira par la vie telle une machine réglée et suffisamment entretenue pour rendre un effort normal de production.

Elle ira à la caserne, elle fera la domptée, elle écoutera la théorie, elle respectera ses chefs, elle se soumettra à leurs ordres.

Mais voici une grève ; la troupe est face aux grévistes ; les chefs, des brutes, sont là, gueule menaçante ; un ordre, un clique-tis d'armes : feu ! mais elle n'a pas bougé, les fusils sont restés muets, la jeunesse n'a pas voulu tirer, car elle s'est souvenue qu'en face d'elle se trouvaient ses frères, ses sœurs, ses pères et mères qui réclamaient le droit à la vie.

Elle refusera de servir l'armée, elle se cacherà, elle sera jalouse de sa liberté conquise aux prix de sacrifices, alors elle deviendra une belle révoltée aux aguets, prête à défendre ce qu'elle a de plus cher dans la vie : sa liberté.

Jeunesse, ne seras-tu pas la belle fleur de l'espérance qui jettera tout autour d'elle ses pétales d'amour, de honneur, de vie ? Seras-tu l'indomptable révoltée qui ira par le monde semer l'espoir d'un monde meilleur ?

N'iras-tu pas partout jusqu'aux moindres bourgades pour t'y dresser contre le chauvinisme de nos jours ?iras-tu vers les vieux en leur donnant l'assurance que s'ils s'achèment vers la tombe après une vie de souffrances et de misères, une nouvelle ère de paix, de justice s'approche et balayera la terre de tous ceux qui la profanaient ?

Ardent jeunesse, vois le travail immense que tu as à accomplir ; vois l'effort de rénovation sociale qui s'offre à toi, tout l'Etat social qui est à bouleverser, à détruire, pour y édifier une société plus belle, plus harmonieuse.

Que l'espérance te tente, que de luttes t'attendent, que de joies s'apprêtent à te recevoir fière et désintéressée dans le beau combat que tu vas livrer.

Jeunesse, sois révolutionnaire, combats pour la liberté, lutte pour le bien-être, arrache le droit à la vie pour tous.

Jeunesse, dresse-toi, relève l'échine, mets-toi à l'ouvrage et nettoie le vieux monde. A l'œuvre ; armé-toi de courage, de détermination, et tu jetteras dans les vieux coeurs l'espoir déçu par de longues années de luttes.

Elève-toi unanime, resserre tes forces, compte tes sacrifices et tu te diras sans arrogance que tu es l'avenir et que c'est de toi que la vie de demain s'apprête à jaillir.

Allons, jeunesse, à l'ouvrage pour bâtir un nouvel édifice social où le soleil luit pour tous et où la terre appartiendra à tous. Tout pour les hommes qui vivent et produisent ; rien pour les parasites.

Jeunesse, mets-toi à la recherche de la vie dans la plus grande liberté et agis en révolutionnaire.

F. SARNIN.

Le calvaire des gens de maison

Dans un bar, rue Montmartre, au n° 136, une jeune femme, âgée de 23 ans, qui y était employée contre 150 francs par mois nourrit et couché, cassa dernièrement un carreau, incident qui amena une telle colère chez la mère de l'établissement qu'elle renvoya sa servante en lui cotoyant une gifle et lui tenant 75 francs, la paye qu'elle devait toucher, soit toute sa fortune. La pauvre femme est sur le pavé sans un sou, et il fallut que des camarades compatissants l'hospitent.

On lui a dit d'aller aux Prud'hommes, mais en attendant, quoiqu'ayant droit d'après la justice bourgeoise elle-même, elle est sans ressource.

En employant de tels procédés, les patrons justifient par avance toutes les violences d'une révolution populaire.

CHEZ LES BOUCHERS

Un nouveau scandale de la viande chère se prépare

Sous le masque de l'hypocrisie, le bloc des gauches se prépare à donner plein pouvoir à l'extension du trust honteux de la viande chère.

Dans l'Officiel du 18 courant, l'on apprend que des autorisations d'importation des animaux des espèces bovine et ovine, en provenance de l'Amérique du Sud pourront être accordées par le ministre de l'Agriculture ?

Pour cela il faudra, paraît-il, créer une commission spéciale. Crédit inutile ! car le but de cette Commission ne servira qu'à créer un intermédiaire de plus entre le producteur et le consommateur, d'autant plus qu'il est relaté dans la même proposition que ces animaux resteront sous le contrôle du service vétérinaire jusqu'à leurs débarquements et qu'ils seront immédiatement abattus sur place.

À ce moment, nous voyons la grossière manœuvre gouvernementale favoriser une société de capitalisation quelconque ; ces animaux ne passant pas sur un marché public il est fort aisé à comprendre qu'aucune diminution n'est à prévoir et pourtant il existe un contraste passé et présent à cette future décision.

Nous avons souvenir que si dans le courant de 1908, il a été abattu des taureaux américains au débarcadère du Havre, il est venu aux abattoirs de Paris des beufs américains. Des beufs provenant de Madagascar sont venus sur le marché aux bestiaux de la Villette dans le courant de 21, dire que ces bovins ont le même aspect, sur pied, que ceux de races françaises. Non... mais comme qualité, ils ne sont pas à dédaigner, du reste, dans leur pays d'origine, la production étant beaucoup supérieure à la consommation. Faute de débouchés, les colons de Madagascar font la conserver de bœuf et plus ou moins, tous nous en avons dégusté de ces fameuses boîtes de singes et entre parenthèse nous la préférions à la frigo.

Et lorsqu'en 21, il est arrivé au marché aux bestiaux deux ou trois convois de bœufs malgaches, si certains Chevillards les ont dédaignés, il s'est trouvé dans le nombre un ou deux malins qui, eux, ne les ont pas dédaignés. Ils ont tellement mangé d'argent dessus qu'ils ont à l'heure actuelle l'immense de 40 chevaux, et cependant la population qui a consommé cette viande ne s'en est pas plaint, nous-mêmes, nous avons dégusté et sans toutefois la comparer aux bœufs d'herbes elle est très consommable.

Elle n'a qu'un grand défaut étant trop bon marché elle forceur trop les escapades du cheptel français à baisser leurs prix.

Si réellement le bloc des Gauches veut entrer en lutte directe contre la spéculation honteuse de la viande, qu'il fasse fi des gros intérêts particuliers de certains des siens composant une partie de son gouvernement et qu'il soutienne au contraire l'intérêt général de ceux qui consomment. Pour cela, qui laisse venir sur les marchés publics les espèces bovines et ovines de provenance de nos colonies et de l'étranger.

Nous nous placons en ce moment en ouvriers de métier et expérimentés. Par la main de l'homme ce bétail a été amené sur le lieu d'embarquement, donc sur le lieu du débarquement par la main de l'homme, ce même bétail peut être acheminé sur les différents marchés publics nationaux. Nous n'avons que faire des différentes thèses développées par des fonctionnaires ou des politiciens quelconques qui ne connaissent le bétail que sur le papier.

Que l'on ne vienne pas non plus nous servir un exposé de mesures préventives relatif aux épidémies que ce bétail pourrait porter d'après les tolérances abusives du gouvernement actuel. Nous disons de suite c'est faux.

Qui journallement il arrive dans certains échaudoirs des moutons hongrois passant par la Suisse. Nous devrions nous réjouir de la suppression des intermédiaires, mais pour cela, nous faudrait-il constater une diminution sur les prix du marché de la viande, mais rien que le mercantilisme de la viande est toujours en plein règne ?

Nous en déduisons, nous, que nous sommes en présence d'une vaste bande noire internationale bien organisée et qui sous l'œil bienveillant des dirigeants en prend à son aise. Inutile de dire que nous supposons avec certitude que les pots de vin doivent être copieux.

Pourquoi les gouvernements actuels nous jouent-ils la comédie de leur l'opinion publique avec leur presse nauséabonde en relatant qu'ils cherchent à résoudre le problème de la vie chère, qu'ils vont faire instituer des décrets autorisant l'importation du bétail vivant, alors que depuis quelque temps ils concèdent ce droit à quelques particuliers, gros exploitants du marché de la viande, si sous le régime républicain que nous vivons, il est dit que nul citoyen ne doit ignorer la loi.

Nous disons, nous, que nul membre du gouvernement, quelle que soit son étiquette politique, ne doit ignorer les agissements de ces subalternes !!!

Comment se fait-il que ces jours-ci les cours officiels de la presse bourgeoise signalent une diminution de 10 à 20 francs aux 100 kilos sur le mouton, alors que la baisse fut de jeudi à samedi matin, aux halles, de 80 à 100 francs aux 100 kilos sur des treillis de bonne qualité. Les mercantils étaillers auraient bien tort de se gêner alors qu'un gouvernement d'hypocrisie, par sa tolérance et sa complicité voulues, les aident à maintenir en hausse les cours de la viande au détail.

Des trop payés et des profités de la politique nous attendons une réponse ??

En plein accord la Minorité syndicaliste révolutionnaire et le groupe libertaire des abattoirs.

Charles BELLAN

Ancien résident de France en Indo-Chine

Vérité

Faux, tortures, assassinats en Indo-Chine

Prix : 0 fr. 50 ; Franco : 0 fr. 75

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Pour la disparition de Biribi

Comment on « apprivoise » et « libère » les détenus

Décidément, nos camarades se réveillent, cette semaine. Ils ont enfin compris que leur concours nous était nécessaire pour poursuivre l'accomplissement de la tâche que le Comité de Défense Sociale a entreprise.

Grâce aux renseignements qui affluent maintenant, nous pouvons espérer porter le dernier coup à Biribi.

Aujourd'hui, c'est notre camarade Remlinger qui nous renseigne sur l'antichambre du bagne militaire. Nous lui laissons la parole :

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Condamné en 1915 à 3 ans de travaux publics au fort Saint-Nicolas à Marseille que j'étais sur le fort, j'occupai une cellule dans le fort, au rez-de-chaussée, sous le toit, avec deux autres détenus.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques faits qui se sont passés sous mes yeux.

« Comme suite aux articles des camarades qui, comme moi, ont souffert dans les gendarmes et les bagnes de la 3^e République, je tiens à vous citer quelques fa

A travers le Monde

ANGLETERRE

LE CABINET PREPARE LA GUERRE

Le Cabinet britannique au complet s'est réuni aujourd'hui au Foreign Office, sous la présidence de M. Baldwin.

Pendant une heure et demie les ministres ont discuté sur la réponse du gouvernement égyptien aux deux notes britanniques remises samedi à Zaghoul Pacha et sur le rapport envoyé à Londres par lord Allenby, hier après-midi.

Le Cabinet a décidé d'envoyer de nouvelles instructions à lord Allenby.

Dans l'entourage de White Hall, on déclare que toutes les communautés étrangères se trouvant en Egypte ont exprimé leur approbation pour l'attitude prise par le gouvernement britannique dans le conflit anglo-égyptien.

LES FORCES ANGLAISES EN EGYPTE

ET AU SUDAN

Au War Office on déclare qu'il y a environ quinze mille soldats britanniques en Egypte contre six ou sept mille soldats égyptiens. Au Soudan se trouvent actuellement deux bataillons de forces anglaises auxquels sont rattachées toutes les troupes indigènes soudanaises.

LES RENFORTS NAVALS

L'Amirauté britannique annonce ce soir que les deux super-dreadnoughts "Iron Duke" et "Malaya" actuellement ancrés dans le port de Malte ont reçu l'ordre d'appareiller ; le premier pour Alexandrie, le second pour Port Said. Un croiseur léger et deux destroyers se trouvent actuellement sur les côtes grecques vont en outre se rendre dans le canal de Suez.

EGYPTE

DEMONSTRATIONS D'ETUDIANTS SEVEREMENT REPRIMÉES

Des démonstrations d'étudiants qui ont eu lieu pour protester contre l'ultimatum anglais ont été sévèrement réprimées à Tanta et à Mansura, où les étudiants ont été foulés par ordre du gouvernement.

Des escadrilles d'avions ne cessent de survoler les centres d'agitation, et se tiennent en liaison constante avec les forces de police.

LE EGYPTE PAIE L'INDEMNITE RECLAMÉE

Le gouvernement égyptien a payé l'indemnité réclamée par le gouvernement britannique par chèque, auquel était jointe une brève note protestant contre les autres demandes britanniques que le gouvernement du Caire considère comme injustifiables.

Des instructions ont été données aux forces britanniques d'occuper les douanes d'Alexandrie. Ceci constitue la première mesure envisagée par le gouvernement de Londres.

ZIWAR PACHA, PREMIER MINISTRE

Le nouveau premier ministre égyptien, Ziwar Pacha, est âgé d'une soixantaine d'années. Il est d'origine turque. Durant la guerre il fut gouverneur d'Alexandrie. Après la proclamation de l'indépendance égyptienne, il représente son pays à Rome, d'où il fut rappelé pour prendre les fonctions de président du Sénat égyptien.

Dans l'entourage de lord Allenby on déclare que le choix du roi Fuad sera certainement approuvé par le gouvernement britannique.

L'ORDRE REGNE AU CAIRE

A l'heure actuelle, Le Caire est calme. Des patrouilles continuent à silloner les rues de la ville.

La population égyptienne est encore comme assourdie par la rapidité avec laquelle les événements se sont passés.

Une certaine panique s'est produite aujourd'hui à l'ouverture de la bourse, mais elle clôture la confiance était revenue.

LES UNITES EGYPTIENNES RAPPELEES AU SOUDAN

Un message de Port-Soudan reçu au Caire annonce que l'évacuation du Soudan par l'armée égyptienne a déjà commencé. La loi martiale a été proclamée dans tout le pays.

TURQUIE

VINGT SECOUSSES SISMIQUES EN ANATOLIE

Vingt secousses sismiques qui ont duré environ 20 secondes ont été enregistrées hier en Anatolie, notamment à Afium Karabissar, Konia, Mudania, où elles ont causé beaucoup de dégâts.

La station de chemins de fer de Ushak a été complètement détruite. A Constantinople, on n'a ressenti qu'une légère secousse.

MEXIQUE

ENCORE UNE REVOLUTION

Un télégramme de Mazablan annonce que le général Angel Florès s'est révolté contre le gouvernement mexicain. Le général Florès était candidat aux élections présidentielles d'il y a quelques mois qui ont assuré la victoire à son adversaire le général Calles.

Peu satisfait des résultats et n'ayant pu triompher dans les cadres de la "légalité" le général Florès use de la violence, et c'est une révolution de plus.

Qu'attend le peuple pour en faire autant ?

Français, à vos poches

DEUX MILLIARDS DE DETTES SUPPLEMENTAIRES

L'emprunt français de cent millions de dollars a été souscrit en quelques minutes, de sorte que la maison Morgan annonce que les listes sont closes et que toutes les souscriptions, ne pourront pas être servies, le montant des demandes dépassant celui des titres disponibles.

Dès maintenant on signale des transactions avec primes sur le marché de New-York.

Soyez heureux, prolétaires français, les capitalistes américains ont confiance en vous. Ils savent que vous ne bénéficierez nullement de cet argent qu'ils prêtent à votre gouvernement, mais ils savent aussi que vous avez l'échine souple et que vous payerez tout ce que l'on vous demandera.

Ils savent que la vie augmente, que la gêne s'implante dans tous les foyers et que vous ne savez même pas protester. Ils savent que vous travaillerez un peu plus dur et mangerez un peu moins de pain blanc pour payer l'emprunt de vos maîtres, et ils font fêter, les capitalistes américains, à votre bêtise et à votre lâcheté. Et ils ont raison.

Trimez, prolétaires, et crevez de fain puisque vous n'avez pas le courage de vous révolter contre tous les politicaillons qui vous grugent et qui vous volent.

LEURS DIVIDENDES

Forant un puits à Champrond-en-Périgord (Eure-et-Loir), Pierre Bescot, 34 ans, est incommodé par la fumée des mines. Il tombe et se tue.

À Igny, un bûcheron, M. Jules Portier, 63 ans, est tué par un chêne qu'il abattait dans la propriété de M. Lamisse.

Un ouvrier, marié et père de trois enfants, fait un faux pas en sautant d'un camion automobile, à Cadolive. Il roule sous le véhicule et meurt le crâne fracturé.

L'ouvrier mineur Francisque Taillander a été écrasé, à Meps, par une rame de wagons, au cours d'une manœuvre.

Bar-le-Duc. — Marcel Verneau, 25 ans, ouvrier aux carrières de la Société Civet-Pommier, à Euville, travaillait à caler un bloc de pierre. Ce bloc bascula et tomba sur Verneau qui eut la tête broyée. La mort fut instantanée.

Toulouse. — L'ouvrier plombier Joseph Soler, âgé de 30 ans, conduisait, rue de la République, un petit chariot à bras, lorsqu'il fut renversé par un tramway.

Maléjé sous les roues de la motrice, le malheureux ouvrier eut la tête écrasée.

Commentry. — Les ouvriers coupeurs Poussange, Pizon et Lallot étaient occupés à la réparation d'une toiture, lorsque l'échafaudage sur lequel ils travaillaient se rompit. Précipités dans le vide d'une hauteur de huit mètres, les trois ouvriers ont été grièvement blessés.

Poussange a succombé peu après.

En peu de lignes...

Attaque nocturne

L'autre soir, à minuit, l'Algérien Ben Ali Bourar Kabas, 29 ans, attaqué par 5 individus a été grièvement blessé à coups de casse-tête.

Deux de ses agresseurs ont été arrêtés. L'un a refusé de donner son nom ; l'autre, se nomme Marcel Lérot, 19 ans, parqueteur, demeurant 41, rue Cavendish.

Indélicate amie

Rencontrant rue du Quatre-Septembre une amie, Mlle Louise J., une employée de banque, Mlle Angèle Marise, 23 ans, l'amena avec elle dans un grand magasin de la rue de Rivoli faire quelques emplettes.

Devant de se rendre aux lavabos elle confia à Mlle J... son parapluie et son sac à main contenant quelques centaines de francs. Mais quand elle revint l'amie avait disparu.

Médecin arrêté pour avortement

Plumassier à Freinville (Seine-et-Oise), Mlle Pauline Boulmann, 21 ans, avait été arrêtée pour manœuvres abortives. Puis sa mère et son ami Marcel Baroïs, 22 ans, manœuvrèrent, en meublé, avenue Liegeard furent arrêtés et elle fut relâchée. Compromis dans l'affaire, le Dr Adolphe Dayez, 198, rue de Vaugirard, vient d'être arrêté.

Le gouvernement Hetjot n'est pas moins farouchement lapiniste que les autres !

Série de suicides

Un Allemand, Max Dakmann, demeurant rue Chapon, 20, s'est suicidé en se jetant par la fenêtre de sa chambre située au cinquième étage.

— M. Armand Gaudin, 51 ans, employé de commerce, a été trouvé pendu dans la chambre d'hôtel qu'il habitait, 55, rue Carnot, à Suresnes.

Agression

Vers une heure, l'autre matin, quai National, à Puteaux, Charles Romas, 17 ans, demeurant 60, rue Sadi-Carnot, a été frappé d'un coup de couteau au côté gauche par un inconnu qui a pris la fuite.

Cambriolage aux Halles

L'autre nuit, des cambrioleurs se sont introduits dans les magasins et les bureaux de la Société Industrielle et Commerciale de l'Alimentation, 7, rue de Vannes. Le tiret-caisse a été fracturé. Le montant du vol est important.

Déraillement

Aurillac, 24 novembre. — Par suite de la rupture d'un rail près de la gare de Ferrières-Saint-Mary, le train de voyageurs d'Aurillac à Arvant a déraillé. Le fourgon de tête monta sur la locomotive, et le chef de train Chambereau fut gravement contusionné. Le train allait lentement, et les voyageurs ne furent pas blessés.

Mais le jour d'une grande catastrophe on n'avouera pas que le matériel était en mauvais état, et c'est un pauvre bougre d'aiguilleur ou de mécanicien qui écopera.

Un musée incendié

Marseille. — Le musée Léon-Alègre, installé à la mairie de Bagnols-sur-Cèze, a été détruit ce matin par un incendie.

Des tableaux de maîtres et des collections d'une grande valeur ont été la proie des flammes.

Rixe sanglante

Saint-Etienne. — Venu de Saint-Chamond à Saint-Etienne pour s'amuser, l'Algérien Abada Said, 20 ans, manœuvre, échouait, vers trois heures du matin, dans un bouge du quartier réservé où, après une courte querelle, François Maleysson, 20 ans, habitant rue Louis-Merley, lui planta un coup de couteau entre les deux épaules.

Abada Said a été transporté à l'hôpital dans un état très grave.

Déraillement, deux blessés

Roquefort. — Le train de Marmande à Mont-de-Marsan a déraillé à trois kilomètres de Roquefort, par suite d'un affaissement de la voie. La machine s'est couchée dans un ravin profond d'un mètre et les voitures ont subi d'importants dégâts, sans qu'aucun voyageur fut blessé.

Mais le chauffeur Borrat fut être retiré de dessous la chaudière avec la jambe gauche fracturée et des brûlures à la poitrine, causées par la vapeur. Un convoyeur des Postes fut, d'autre part, légèrement blessé. Le train déraillé et le suivant ont subi de gros dégâts.

Le feu dans un atelier de l' Arsenal de Toulon

Toulon. — Un incendie s'est déclaré dans un atelier d'imprimerie des constructions navales de l'arsenal maritime. Le feu, oc-

au moyen qui lui avait déjà si bien réussi. Elle écrivit à M. Métévier d'annoncer la vente de l'imprimerie, en lui offrant de le payer sur le prix qu'on en obtiendrait et en le supplément de ne pas ruiner David en faisant inutiles.

Devant cette lettre subtile, Métévier fit le mort ; son premier commis répondit qu'en l'absence de M. Métévier il ne pouvait pas prendre sur lui d'arrêter les poursuites, car celle n'était pas la coutume de son patron en affaires. Eve proposa de renouveler les effets en payant tous les frais, et le commis y consentit, pourvu que le père de David Séchard donnât sa garantie par un aval.

Eve se rendit alors à pied à Marsac, accompagnée de sa mère et de Kolb. Elle affronta le vieux vigneron, elle fut charmante, elle réussit à déridier cette vieille figure ; mais, quand, le cœur tremblant, elle parla de l'aval, elle vit un changement complet et soudain dans cette face saoulographique.

— Si je laissais à mon fils la liberté de mettre la main à mes lèvres, au bord de ma caisse, il la plongerait jusqu'au fond de mes entrailles et il viderait tout ! s'écria le père de l'aval, le cœur de l'homme a tout.

— Je ne sais pas, mais je sais que mon fils a été malmené, et que je ne veux pas qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené. Il a été malmené, et je veux qu'il soit malmené.

— Il a été malmené, et je veux qu

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Réponse à Monmousseau

Dans l'*Humanité* du samedi 22 novembre, un des plus grands responsables de la situation désastreuse de la Fédération du Bâtiment, — l'ai cité Monmousseau —, nous pose quelques questions au sujet de la situation qu'il a créée de toutes pièces, et ceci avec préméditation, en se tablant sur une affirmation parue, dit-il, dans quelques journaux bourgeois, et qui annonce l'adhésion de la Fédération anarchoréformiste, qu'il dit, à la III^e C. G. T.

Nous sommes surpris que Monmousseau puisse des renseignements dans les journaux de la bourgeoisie, ce qui est pitre, et qui démontre que le secrétaire confédéral Monmousseau n'est guère au courant de la marche des événements. Nous le regrettons. Nous savions que Monmousseau n'était pas à un mensonge ou une calomnie près, mais celle-ci dépasse les bornes.

Jusqu'ici, malgré lui, nous faisons face à la situation que Monmousseau et ses amis nous ont créée, et nous pourrions lui répondre que nous n'avons pas de comptes à lui rendre, qu'il eut bien mieux valu que le Bureau confédéral cherchât à apaiser les haines au lieu de les attiser, comme il le fait depuis le dernier C.C.N., pour arriver à s'emparer de la Fédération du Bâtiment. Si nous avons des comptes à rendre, c'est à nos mandants et non à sa mesquine personne. Nos syndicats sont avisés au jour le jour de la tournure des événements, et nous allons aller nous expliquer devant eux d'une situation que, pour notre part, nous n'avons pas voulue.

Nous lui faisons néanmoins connaître, et j'espère que cela lui fera plaisir, qu'il ne doit pas ignorer les décisions du Comité National qui s'est prononcé contre une troisième C. G. T., et que comme le *Travailleur du Bâtiment* est parti, il est à même de se renseigner, comme d'ailleurs l'ont été tous les syndiqués de la Fédération par cet organe qui lui, n'émerge à aucun budget sur toutes les autres questions qui peuvent l'intéresser. Mais comme nous savons que celui-ci l'a lu, nous ne pouvons qu'une fois de plus le prendre en flagrant délit de mensonge, ceci pour nous disqualifier un peu plus.

Cette façon d'opérer ne rehausse guère son prestige déjà peu brillant. Mais passons...

Autre mensonge, Monmousseau déclare que c'est le S.U.B. qui a exclu les communistes des sections des Peintres, des Serruriers, de la Macomerie-Pierre et des Charpentiers en Bois; cependant il n'ignore pas qu'après les incidents du 11 janvier, et sur ceux-ci nous désirerions que Monmousseau et ses amis veuillent livrer à l'opinion ouverte les résolutions de la commission d'enquête, lors d'une première fois le S. U. B. voulut prendre son autonomie, ceci par rapport aux incidents qui couvrent la vie de deux ouvriers, TEULADE et NICOLAS se référèrent avec certains de leurs amis, et formèrent, l'un l'Union des Charpentiers en Bois, l'autre le Syndicat de la Macomerie-Pierre. Comme il sait cela et que même un moment ils furent tenus en disgrâce pour cet acte, je trouve que Monmousseau bouscule un peu les règles et aussi la vérité : mais glissons, c'est ainsi que l'on écrit l'histoire suivant Moscou.

Quant à l'exclusion des Peintres et des Serruriers, il n'ignore pas non plus que ceux-ci se solidarisèrent volontairement avec Claverie qui fut exclu pour avoir menti et porté atteinte à la structure du S. U. B.; et là, je demande à Monmousseau de faire attention, car si on l'avait exclu depuis qu'il ment, il y a belle lurette que celui-ci ne serait plus dans nos rangs : cela ne l'honneur pas !

Ainsi donc, ce sont les amis de Claverie qui se sont exclus eux-mêmes, ou pour parler français, se sont retirés du S. U. B., voilà la vérité rétablie.

Le même cas se pose pour DESSAY qui, battu à la dernière assemblée des Cimenteries, quitta la salle et demanda à ses amis de le suivre, mais a beau mentir qui vient de loin ! C'est avec de tels arguments que l'on s'empare des organismes syndicaux, et que l'on fait pencher la balance des majorités de son côté.

Monmousseau essaie aussi de disqualifier les militants composant le Comité National Fédéral, disant qu'ils ne représentent rien, alors qu'il sait que la Fédération quand elle convoqua celui-ci, adressa une circulaire explicative à ses syndicats, leur demandant de mandater sur la question leur délégué régional ; et triomphalement, il annonce que sur 298 syndicats qui composent la Fédération, 200 se sont prononcés en faveur de la thèse communiste qu'il représente. Notre avis, nous, c'est que Monmousseau est un parfait jésuite, et qu'il rend des points à Ignace de Loyola.

Quant à ce qui a trait aux statuts fédéraux, nous demandons à Monmousseau d'aller apprendre son syndicalisme ; nous avons la prétention de mieux les connaître que lui, surtout en ce qui concerne les prérogatives et la structure des organismes syndicaux sur lesquels il piétine avec rage depuis quelque temps, et là les militants

ouvriers à quelque tendance qu'ils se réfèrent, sont à même de le juger.

Le Congrès d'Unité, avec la Fédération confédérée, pour réaliser l'Unité industrielle, n'aura pas lieu. Ce n'est pas encore de notre faute. Les confédérés prétendent que personne ne voulait faire de concessions, celui-ci n'aboutirait à rien. Nous nous sommes rangés à cet avis qui est l'expression même de la vérité, chacun voulant l'Unité mais chez soi, et Monmousseau en sait quelque chose de cette façon de vouloir l'Unité. A son avis celle-ci sera pour le Saint-Glin-Glin ; cela ne le gêne guère lui, le mois tombe régulièrement.

Pour faire plaisir à Monmousseau nous l'irrons, comme nous l'avons envoyé par circulaire à nos syndicats — le voilà pris une fois de plus en flagrant délit de mensonge, lui qui a intitulé son article « La Scission dans la Nuit » — que la Fédération prendra son autonomie totale vis-à-vis de tous les organismes centraux, ceci à la date du 1^{er} janvier 1925, et après que les syndicats en auront discuté. Nous parlons, je crois, français, et ne finirons pas, comme il l'avoue si ingénument.

Quant à la question des principes auxquels il se permet de toucher, nous l'avons que nous n'avons pas de leçon à recevoir de lui et de ses amis sur ce terrain, surtout en ce qui le concerne, et nous lui en posons une de suite : Faut-il que les syndiqués qui sont ses amis abdiquent tous leurs principes pour l'avoir nommé secrétaire confédéral, après sa conduite de 1910 ?

Ce n'est guère à leur honneur ni au sien, pour un grand révolutionnaire de son espèce il nous confond un tant soit peu, nous, les anarchoréformistes, devenus tels par ses insinuations journalières. Nous conservons entiers nos principes révolutionnaires depuis le premier jusqu'au dernier, ne sera-t-il que celui de faire grève quand notre syndicat l'a déclaré, et jusqu'à nos principes révolutionnaires. En tant qu'anarchoréformistes, nous nous tenons à sa disposition pour lui en donner quelques leçons, car avouons nous tous qu'il en aura du besoin.

J'espère que Monmousseau va être content : pour une fois, sais-tu, nous donnons une longue réponse à ses questions, et nous savons que quoi que nous puissions dire, comme il le dit si bien, la C.G.T.U. entend non pas laisser les syndicats du Bâtiment sans liaison et dans l'équivoque ; nous savons la valeur des mots, c'est-à-dire que la C.G.T.U., le Bureau confédéral et Monmousseau en particulier, continueront la campagne de dénigrement, de calomnie et de mensonge pour arriver à leur fin, s'emparer de la Fédération du Bâtiment, et la livrer pieds et poings liés aux grands Révolutionnaires du Parti communiste.

Qu'il sache, et nous l'avons toujours dit, qu'il auraient à compter avec nous ; il n'en portera pas moins la responsabilité de la désagrégation de la Fédération, comme il porte déjà celle du Syndicalisme tout entier. Patience, si les temps sont moches, il viendra un jour où les yeux se désillumineront. Ce jour-là nous espérons que Monmousseau et ses amis pourront prendre leurs jambes à leur cou pour aller occuper le fauteuil que le P. C. leur offrira ; nous les laisserons en paix, ce sera déjà joli que le mouvement syndical soit débarrassé de leurs tristes personnalités. Soutiens ce jour prochain.

H. JOUVE

Aux Jeunes syndicalistes du 17^e arrondissement

Camarades,

En adhérant à votre syndicat corporatif, vous faites un geste qui démontre votre volonté de participer aux grandes luttes qui séparent en antagonistes le Travail, expression de la vie, et le Capital exploiteur et affameur, cela est déjà quelque chose, mais est insuffisant.

Dans le chaos que traverse le mouvement syndical, très souvent, les jeunes camarades n'arrivent pas à comprendre les raisons qui font que le heurt des tendances a atteint une acuité aussi grande. En faisant votre adhésion au groupement naturel des jeunes, les jeunesse syndicalistes, vous pouvez avoir la possibilité de vous éduquer, non seulement sur le terrain corporatif, ce qui est un premier devoir, mais aussi sur tous les problèmes sociaux. La Jeunesse syndicaliste du 17^e mettra à votre disposition les ouvrages nécessaires à votre éducation, des controverses seront faites ainsi que des cours, qui vous permettront à votre tour d'être, non plus des cotisants, mais de devenir des militants accomplis, conscients de leur rôle de producteurs.

Pour ce faire, un appel pressant vous est adressé. Vous serez tous presents, sans distinction de corporation, le mercredi 26 novembre 1924, à la réunion qui aura lieu à 20 h. 30, 112, rue des Moines, 17^e, où des camarades enregistrent votre adhésion et vous feront connaître les motifs impérieux qui militent en ce sens.

Dans le S. U. B.

Section des Ornemanistes. — Mes chers camarades, désigné par la Section des Ornemanistes comme délégué pour ramener les camarades à l'organisation syndicale et refaire l'Unité existante en 1910.

Nous avons eu une première réunion, le 7 courant où sont venus de nos anciens camarades animés des meilleurs sentiments afin de reformer une organisation unique bien indépendante de toute secte et de toute fraction politique.

Nombreux sont encore ceux qui nous ayant promis leur adhésion n'ont pu le faire, pour obtenir ce résultat nous organisons une 2^e réunion de toute la corporation le Mardi 25 Novembre, à 18 heures, Salle des Conférences 1^{er} étage, Bourse du travail.

J'espère, camarades, que vous entendrez le cri d'alarme de votre délégué, que vous répondrez à son appel, pour vous regrouper solidement, avant l'ouverture des grands travaux, afin de pouvoir défendre efficacement vos salaires, vos libertés et empêcher l'envalissement qui nous menace.

Vous répondrez tous présents à cette réunion, vous nous y apporterez vos adhésions et amenez avec vous, les camarades que nous ne pouvons prévenir.

Le Délégué à la Propagande, L. MILLER.

Nécrologie. — Notre camarade Albert Cané de la Section des Monteurs-Electriciens nous fait part de la mort de son père Paul Cané, que les camarades du Bâtiment et des terrassiers connaissaient bien et qui fut pendant longtemps membre du Conseil de notre Syndicat.

L'enterrement aura lieu Mercredi 26 Novembre. La levée du corps se fera à midi précis, à l'Hôpital Lariboisière, 41, Boulevard de la Chapelle et le corps sera inhumé au cimetière parisien de Saint-Ouen.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

En cette contournante circonstance, nous adressons à notre camarade et à toute sa famille l'expression de nos biens sincères condoléances.

Nous apprenons également le décès de Mme Mercenier, épouse de notre camarade, ex-secrétaire adjoint du S.U.B. Les obsèques auront lieu le mercredi 26 novembre au Drancy. On se réunira à 14 heures, place Marceau.

Nous adressons en cette douloreuse circonstance, l'expression de nos sentiments émus à notre camarade ainsi qu'à toute la famille.

Le S.U.B. prie les camarades disponibles d'assister à la cérémonie.

Les voilà ! les Scissionnistes ! ! ! — Dimanche 23 novembre, l'illustre Dessaix bien connu dans la section des cimenteries, le blackboulé de toutes les élections avait fait dans l'*Humanité* « des appels émouvants pour la constitution d'un syndicat adhérent à la C.G.T.U.

Quel flasco, mes seigneurs. Parmi les personnalités « marquantes » nous signons : Claverie des peintres « honoraires », Nicolas de la Macomerie, spécialiste en scission, Thionville, des charpentiers en bois (dit l'éternel repos), en tout 60 personnes de toutes corporations, dont 20 cimenteries ayant affirmé leur fidélité au S.U.B.

Voilà donc le nouveau syndicat des cimenteries debout, avec comme secrétaire l'éduqué Besch, le reste des membres sont partisans du Conseil. « Le patronat n'a qu'à bien se tenir ! »

Heureusement que la Section des Cimenteries et Maçons d'art adhérente au S.U.B. est là, pour défendre les intérêts des travailleurs de la corporation.

Solidarité effectuée sur les chantiers dans le courant du mois d'octobre

Pour l'Avenir Social. — Chantier Beauducloque versé par Paul 123 francs.

Pour les Victimes de l'Action. — Versé par les camarades Ragaut, 5 francs ; Rany, 6 francs ; Meutre 1 ; Dablain 20 ; Caillaux, 2 francs.

Pour le Comité de Défense Sociale. — Chantier Beauducloque versé par Paul, 118 francs ; 75 ; Camarades Deblond et Hamard, 12 francs ; 50 ; Chantiers « la Marseillaise » Saint-Denis, 100 francs.

Pour l'Entr'aide. — Camarades Hamard et Deblond, 10 francs ; Chantiers Maison Durmas (chauffage central) 50 francs.

Pour le camarade Millot. — Chantier la Marseillaise, 1, rue Tolbiac, 50 francs ; Assemblée Serruriers, 109 francs ; 10 ; Chantier Byrrh Charenton, 100 francs.

Pour les camarades Eau et Condaminas. — Chantier rue du Laos, 52 francs.

Pour les malades divers. — Assemblée générale du S.U.B. 311 francs. 60.

Le Trésorier, E. TOUSSAINT.

Grèves et Revendications

Grève à Tarbes

Les travailleurs de la fonderie Menga, place du Bois à Tarbes, se sont mis en grève réclamant une augmentation de salaires de 0 fr. 50 de l'heure et la stricte application de la loi de 8 heures.

7 grévistes arrêtés à Tourcoing

La grève du tissage Bagard Frères, a été marquée par des incidents. Des ouvriers se rendant à l'usine ont été tués par des grévistes. Sept manifestants ont été arrêtés puis relâchés après avoir été gratifiés d'un procès-verbal pour entraves à la liberté du travail.

La grève de la filature de Roubaix

Les grévistes de la filature Glorieux, rue d'Alger Roubaix, luttent depuis plus de 5 mois contre le puissant consortium de Roubaix-Tourcoing. Le secrétaire de l'organisation patronale vient de tenter une nouvelle manœuvre, les ouvriers ont reçu une lettre les invitant à aller travailler et les membres du Comité de grève ont reçu leur billet de sortie. Inutile de dire que tous sont solidaires, la grève continue.

Les vendeurs de journaux de Roubaix en grève

Les vendeurs de journaux de Roubaix-Tourcoing ne veulent plus vendre les jour-

naux de Paris depuis le 1^{er} novembre. La vente se fait dans les rues par des caméliers professionnels envoyés de Paris par la Maison Hachette.

Les vendeurs réclament 0 fr. 05 par journal au lieu de 0 fr. 04 qu'ils ont maintenant sur les journaux à 0 fr. 15. Ils sont soutenus dans leur grève par la presse régionale qui désire mettre les journaux à 0 fr. 20. En somme grève pour augmenter le prix de vente de journaux.

Les revendications des fonctionnaires

Un certain nombre des fonctionnaires de Lorient ont tenu hier une réunion importante après avoir entendu Laurent, secrétaire général de la Fédération nationale, qui l'a adopté un ordre du jour demandant aux pouvoirs publics :

1^{er} L'armistice obligatoire ; 2^o le vote d'une loi rendant légale l'existence des syndicats de fonctionnaires ; 3^o La mise en harmonie des traitements avec le coût de la vie ; 4^o L'instauration d'une échelle mobile et d'une avance immédiate de 100 francs par mois à compter du 1^{er} juillet 1924.

Minorité du Livre

Réunion mercredi 26 courant, à 21 heures, 163, boulevard de l'Hôpital.

Le groupe devra définir sa position face à la situation créée par la formation d'une organisation centrale.

Les camarades Moiny et Vial-Collet sont invités.

Le trésorier Maret se munira de la situation financière.

Communiciques syndicaux

Fédération du Bâtiment. — En raison de l'importance de l'ordre du jour, la Commission exécutive est avancée d'un jour. Elle aura donc lieu mardi 25 novembre 1924, à 20 h. 30 précises, au siège, Présence indispensable.

Pompiers-Couvreurs, Poseurs et Similaires. — Mardi 25 novembre, à 18 heures, salle Bondy, Bourse du Travail, où des camarades de la corporation vous apporteront leur point de vue sur la situation présente.

Syndicat des Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique de la Seine. — Ce soir, à 20 h. 30, Conseil général, Bourse du Travail, salle du bas-côté droit.

Cieurs, Décodeurs, Mouluriers. — De 20 h. 30 à 21 h. 30, permanence.

Cieurs, Décodeurs, Mouluriers. — Les cieurs, décodeurs, mouluriers organisent une fête le samedi 6 décembre, à 20 h. 30, 94, boulevard Auguste-Blanqui. Au programme, des artistes de la Muse Belleviloise, Messidor des concerts parisiens, les clowns Fusterino, du Cirque de Paris. A l'issue de la fête, un grand bal de nuit, 2 orchestres « Marcel et Fredo », jazz, danses sans interruption.

Tous les camarades doivent passer prendre des billets à la permanence et faire la propagande autour d'eux pour la réussite de notre fête.

Entrée : Concert et Bal, 2 fr. 50.